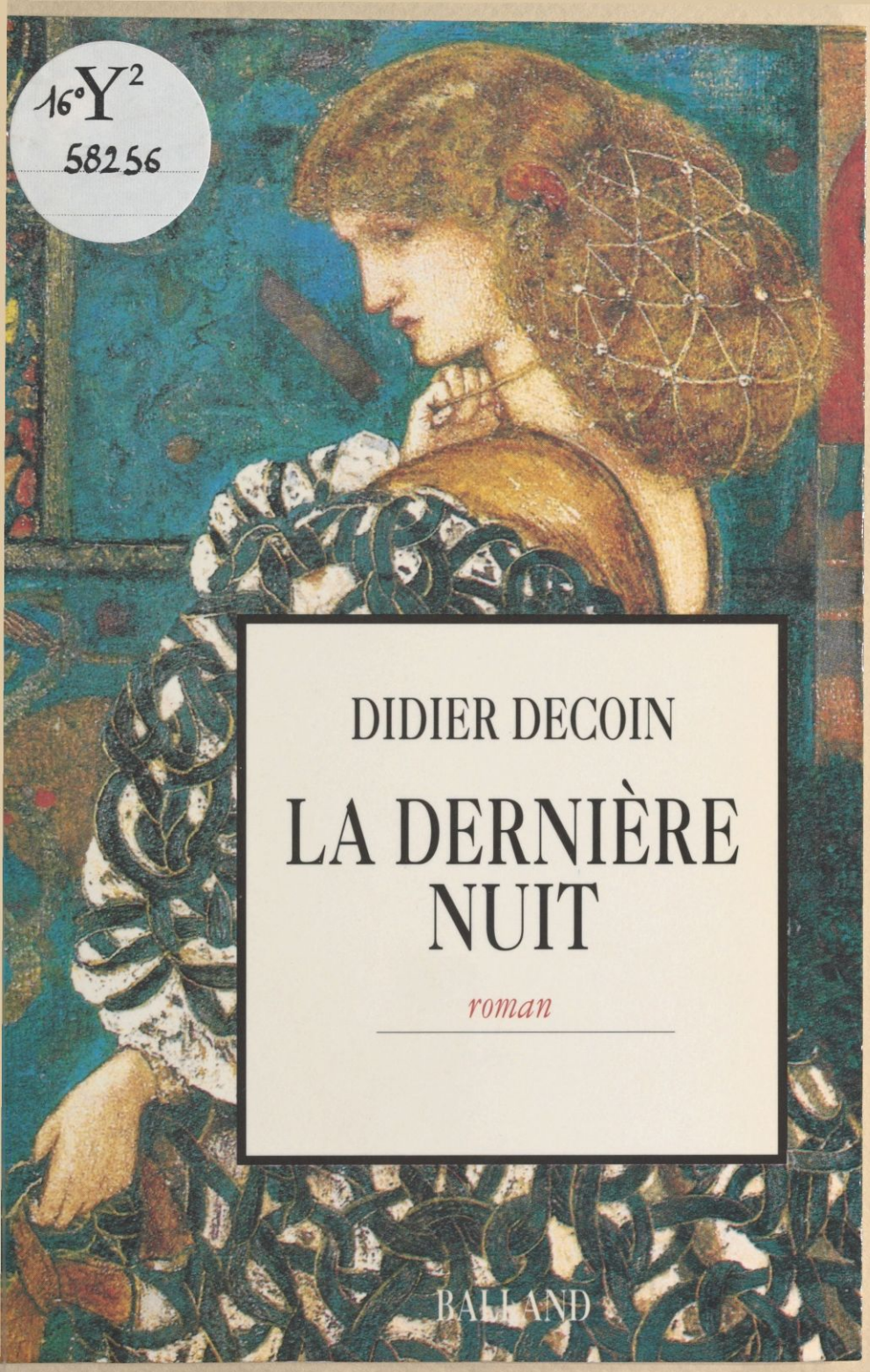
16°Y²
58256



DIDIER DECOIN

LA DERNIÈRE NUIT

roman

BALLAND

LA DERNIÈRE NUIT

16°4/2
58256

DL-27 11 1991-34920

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

Le Procès à l'amour, bourse Del Duca, 1966.
La Mise au monde, 1967.
Laurence, 1969.
Elisabeth ou Dieu seul le sait, prix des Quatre Jurys, 1971.
Abraham de Brooklyn, prix des Libraires, 1972.
Ceux qui vont s'aimer, 1973.
Trois Milliards de voyages, essai, 1975.
Un policeman, 1975.
John l'Enfer, prix Goncourt, 1977.
L'Enfant de la mer de Chine, 1981.
Les Trois Vies de Babe Ozouf, 1983.
La Sainte Vierge a les yeux bleus, essai, 1984.
Autopsie d'une étoile, 1987.
La Femme de chambre du Titanic, 1990.

AUX ÉDITIONS JULLIARD

Il fait Dieu, essai, 1975.

AUX ÉDITIONS RAMSAY

Il était une joie, Andersen, essai, 1982.

AUX ÉDITIONS BALLAND

La Nuit de l'été, d'après le film de J.-C. Brialy, 1979.
Élisabeth Catez, 1991 (à paraître).

AUX ÉDITIONS LIEU COMMUN

Béatrice en enfer, 1984.

AUX ÉDITIONS MERCURE DE FRANCE

Meurtre à l'anglaise, 1988.

DIDIER DECOIN

823

LA DERNIÈRE NUIT

BALLAND

© Éditions Balland, 1978 et 1991.

Pour toi, ma femme.

Et moi je vous salue ô pleine d'épouvante
Et pleine de terreur au seuil des nouveaux jours
Et pleine de retraite au fond des nouveaux bourgs
Et moi je vous salue ô vainement fervente.

CHARLES PÉGUY

I

C'était un cincle plongeur, cet oiseau-là ; autrement dit, un merle d'eau : le plumage chocolat, une large bavette blanche lui prenant tout l'arrondi du col et du poitrail, l'échine courte suivie d'une queue épaisse et retroussée. Les pattes étaient disposées très en arrière du corps — à chaque bond que faisait l'oiseau, on pensait : « Ce coup-ci, il bascule et se plante le bec en terre ! »

Il était né près des eaux tumultueuses en aval du moulin, sous un pont, dans une grosse boule de mousse garnie de feuilles mortes. Très tôt, ses parents lui avaient enseigné l'art de plonger à travers l'écume et les bouillons, de marcher sur le fond des torrents, de traquer les larves de phryganes et les nymphes de libellules jusque sous la voûte mouvante des algues brunes et gluantes de mucus.

Pour le cincle plongeur, l'existence avait été fascinante, sportive et riche. Aux abords du pont étroit, les insectes dansaient par milliers. Plus nombreux encore, certains soirs de l'été.

Après s'être choisi une compagne, l'oiseau avait émigré vers les douves du château. Les bestioles y étaient plus rares, mais tellement plus grasses et plus juteuses. Plus vulnérables, aussi.

Souvent, le cincle plongeur avait dû fuir devant les flèches : il n'était pas particulièrement savoureux, l'oiseau, mais il faisait pour les archers de Fotheringay une cible de premier choix — une cible rapide, régulière dans sa course.

Chaque année, les archers abattaient des nichées entières de cincles plongeurs.

Il avait eu de la chance, lui. Et de l'instinct, de l'habileté : il chassait de préférence les jours de grand soleil, volait le dos à la lumière ; éblouis, les archers clignaient des yeux, juraient un peu, remettaient la flèche au carquois.